

## ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne  
A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

## INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

## RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 24 AVRIL

## LA COMMISSION DU BUDGET

Il est toujours délicat de se mêler de faire des prédictions en politique. Cependant, on peut bien aller jusqu'à prévoir que les relations entre le Cabinet et la nouvelle Commission du budget vont promptement tourner à l'aigre. Il suffit pour cela de constater que dès maintenant, avant même que la session soit reprise, on se querelle déjà. La sous-commission des recettes émet la prétention de greffer sur le projet financier du gouvernement des propositions toutes nouvelles, par exemple la péréquation de l'impôt mobilier.

La question, certes, est intéressante et nous ne prétendons point que la réforme serait mauvaise. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'elle diminuerait les recettes de neuf millions. Ce sont là de ces fantaisies qu'on ne peut guère se permettre lorsqu'on en est réduit aux expédients pour donner aux budgets une apparence d'équilibre.

Un journal républicain gémit bruyamment. « Si, dit-il, la Commission du budget ne donne pas l'exemple de la prévoyance et de la sagesse, qui donc pourra se mettre à la traversée des improvisations possibles de la Chambre ! »

Il nous semblait que c'était justement là un des devoirs qui incombent au ministre des finances. Nous entendons bien que l'accomplissement de ce devoir ne va pas sans quelque danger. On peut perdre son portefeuille. Nous savons bien aussi que devant une telle perspective, plus d'un ministre républicain sent mollir son énergie et va jusqu'à adopter l'opinion contraire de celle qu'il soutenait d'abord. On l'a vu l'an dernier, on le reverra sans doute encore. Voilà pourquoi on supplie la Commission du budget d'être bien sage.

Il faudrait pourtant bien comprendre aussi que lorsque des gouvernants ont oublié leur rôle de conducteurs de la majorité pour devenir les dociles exécuteurs des volontés de celle-ci, on doit craindre tout et ne plus s'étonner de rien. Des mesures dangereuses imposées par ceux qui échappent à la responsabilité : c'est à proprement parler le fond et comme l'essence du régime républicain.

## INFORMATIONS

On confirme que des dissentiments se seraient élevés entre MM. Constans et Bourgeois à propos de la nomination de M. Bertrand comme directeur de l'Opéra.

Nous avons dit que dans l'avant-dernier conseil le ministre de l'intérieur avait critiqué assez vivement le remplacement de MM. Ritt et Gailhard, directeurs de l'Opéra, ses amis personnels.

Le ministre de l'instruction publique aurait, dit à ce sujet la Presse, profité de cette attaque pour reprocher à son collègue l'affaire de Thermidor, les mesures prises contre le pari mutuel, l'espionnage des correspon-

dances de tous les chefs de parti et des ministres eux-mêmes. Il se serait plaint amèrement des attaques lancées contre lui et le président du conseil par une certaine presse à la dévotion du ministre de l'intérieur. A la suite de cette discussion, M. Constans aurait annoncé à ses collègues qu'il donnait sa démission.

Le ministre de l'intérieur n'a pas donné suite à sa boutade.

## LES VOYAGES DE M. CARNOT

M. Carnot a renoncé momentanément à prendre un costume et à porter un chapeau à plumet ; mais il veut du panache dans sa voiture.

Un officieux nous apprend ceci :

« Le ministre de la guerre a arrêté plusieurs mouvements de troupes pour rehausser l'éclat des cérémonies militaires qui seront organisées au mois de mai, dans les garnisons du Midi, en l'honneur du Président de la République. Chaque commandant de corps d'armée et son chef d'état-major accompagnera M. Carnot pendant que le chef de l'Etat voyageera dans la région. »

M. Carnot et M. de Freycinet veulent s'entourer de prestige. Ils font appel à l'armée.

## LES FONCTIONS ET LES HOMMES

Le décret par lequel M. de Lanessan est nommé gouverneur général de l'Indo-Chine est accompagné d'un autre décret remaniant les attributions du gouverneur général. Les pouvoirs de ce fonctionnaire sont singulièrement étendus et la fonction ainsi comprise ressemble fort à une vice-royauté dans un Etat soumis au régime absolu. Etait-ce bien là ce qu'il fallait faire ? Il ne nous convient pas de discuter, quant à présent, la question. Ce que nous tenons à relever, c'est une nouvelle affirmation des singulières habitudes prises depuis quelques années. Autrefois, quand une grande fonction était vacante, on cherchait quel était l'homme le plus apte à la remplir. On pouvait se tromper, sans doute, mais du moins on ne faisait pas la fonction pour l'homme.

C'est aujourd'hui d'une méthode toute différente que l'on s'inspire. On cherche d'abord l'homme auquel on croit utile ou nécessaire de conférer une mission importante. L'homme trouvé, on prend ses ordres et on organise son service précisément comme il désire qu'il le soit. Le jour où M. de Lanessan quittera l'Indo-Chine, on imaginera sans doute un nouveau système pour celui qui sera appelé à le remplacer. C'est ce que, dans le parti républicain, on appelle gouverner. Ailleurs, cela se qualifie d'une autre manière.

## AU CRÉDIT LYONNAIS

Sous ce titre, le Paris a publié hier soir l'information suivante :

Bruits de vols considérables. — 1,200,000 francs ou 20 millions.

Un bruit dont plusieurs de nos confrères se sont faits l'écho ce matin courait hier soir dans Paris.

Il s'agissait de vols d'une importance considérable qui auraient été commis au Crédit lyonnais.

On prétendait même que le parquet procédait à une enquête à ce sujet.

D'ailleurs on n'était nullement d'accord sur la nature du ou des vols, et sur le chiffre auquel ils montaient. Les uns parlaient de 400,000 fr., d'autres de 1,200,000 fr. ; certains, enfin, montaient jusqu'à l'énorme somme de 20 millions et affirmaient que des coffres-forts avaient été fracturés avec la complicité d'un gardien.

Ces pessimistes déclaraient, de plus, qu'un administrateur même du Crédit lyonnais était compromis dans cette grosse affaire.

Nous avons voulu savoir à quoi nous en tenir et nous sommes rendu au Crédit lyonnais où, en l'absence de M. Mazerat, directeur, nous avons vu un des hauts employés les mieux placés pour être renseignés, M. Rabot.

Voici ce qu'il nous a répondu :

« J'ai connaissance, en effet, des bruits que l'on fait courir depuis hier, et vous voyez avec quel calme je les envisage. C'est assez vous dire qu'il n'y a rien de fondé dans ces bruits.

« On a été jusqu'à parler de 20 millions. Prenons seulement le chiffre de 1,200,000 fr., c'est moins fou. Croyez-vous que 1,200,000 fr. s'enlèvent comme cela ? C'est une grosse somme, cela fait un trou, et l'on s'en aperçoit.

« Certes, nous avons parfois des journées de paiement de dix, quinze, vingt millions, mais vous imaginez-vous que ces paiements se fassent en numéraire ? Ce sont surtout des billets de virement avec la Banque de France, par exemple, et les voler — le pût-on — ne servirait de rien. Quant aux coffres-forts fracturés, que l'on aille donc voir. Tels que je les connais, il faudrait, je vous l'affirme, de longs efforts pour y arriver.

« Il est donc absurde de répandre de pareils bruits. »

## LE DROIT D'ACCROISSEMENT

L'Administration de l'Enregistrement vient de se pourvoir en cassation contre les deux jugements d'Yvetot et de Reims que nous avons publiés.

On se rappelle que le tribunal d'Yvetot avait annulé une contrainte décernée par le receveur de l'Enregistrement de cette ville contre la congrégation autorisée des Sœurs de la Miséricorde, et que le tribunal civil de Reims avait validé les offres réelles faites par la congrégation autorisée de l'Enfant-Jésus, dont la déclaration unique avait été refusée par l'Administration.

Nous espérons que la Cour suprême ratifiera les jugements qui lui sont déférés.

Pour le moment, bornons-nous à faire remarquer que cette attitude de l'Administration n'indique pas de sa part — ni de la part du gouvernement qui la fait agir — un bien vif désir d'appliquer avec modération les lois fiscales de 1880 et 1884.

Si les déclarations de M. Rouvier avaient été sincères, le meilleur moyen de prouver sa

modération était d'accepter les jugements d'Yvetot et de Reims.

Au lieu de cela, on les défère à la Cour de cassation.

On comprend dès lors ce que valent les paroles et les promesses ministérielles.

## M. LE COMTE DE PARIS

Monsieur le Comte de Paris a chargé, par dépêche, le marquis de Beauvoir d'exprimer à M<sup>me</sup> Chapu « la peine profonde que lui cause » la mort de l'illustre sculpteur qui a si magistralement rendu la grande figure de Madame la Duchesse d'Orléans. »

Ce marbre tant admiré est sur la tombe de la Duchesse d'Orléans, dans la crypte de Dreux.

Monsieur le Comte de Paris est arrivé avant-hier à Lisbonne. Le roi de Portugal et la reine Amélie l'attendaient à la gare.

Il est descendu au Palais royal.

Il repartira prochainement pour Southampton.

## RAPPEL DU CHARGÉ D'AFFAIRES CHINOIS

Le Maréchal (lisez Niel) raconte dans le Figaro, sous ce titre : « Une fugue de diplomate » une désopilante histoire au sujet du rappel du général Tcheng-Ki-Tong, ancien chargé d'affaires du gouvernement chinois à Paris.

Ce Chinois parisien au point d'en être « fin de siècle » aurait, paraît-il, contracté ici de telles dettes que son maintien dans la capitale serait devenu impossible. Aussi, pour couper court à ses prodigalités, son gouvernement se serait-il vu forcé de le rappeler au plus vite, en couvrant ce rappel des apparences d'une nouvelle mesure diplomatique. Le départ du pauvre Tcheng-Ki-Tong n'aurait point d'autre motif et c'est bien à proprement parler un exil loin des coulisses de l'Opéra et du Moulin-Rouge qui lui a été infligé.

Le plus triste c'est que le gouvernement chinois n'est généralement pas tendre envers ses fonctionnaires, et l'on frémit en songeant au sort qui attend le général si parisien à son arrivée dans son pays natal.

Mais, d'un autre côté, rien ne prouve que Tcheng-Ki-Tong ne s'arrêtera pas à mi-route.

## L'INCIDENT DE BOURG-EN-BRESSE

Un incident de bien fâcheux augure vient de se passer à Bourg-en-Bresse.

Le jour du conseil de révision, une rixe était survenue entre conscrits de communes voisines ; deux gendarmes ayant voulu rétablir l'ordre furent violemment maltraités, et ils allaient succomber, lorsque le capitaine de gendarmerie Bontz accourut pour les secourir. Il requit, à cet effet, deux sous-officiers et deux soldats du 23<sup>e</sup> de ligne qui se trouvaient à proximité, mais trois d'entre eux refusèrent de suivre le capitaine et s'éclipsèrent. Un seul consentit à prêter main-forte à la gendarmerie.

Ce fait est d'une gravité réelle et témoigne d'un état d'esprit des plus inquiétants. Il appelle une répression exemplaire, quel que soit le motif qui ait inspiré la conduite des trois militaires du 23<sup>e</sup> — indisciplinés ou lâchetés.

## Explosion

DE LA POWDRIÈRE DE POZZO PANTALEO  
EN ITALIE

Voici des détails sur cette catastrophe :

Le duc des Abruzzes, M. di Rudini et les autres ministres sont accourus sur le théâtre de la catastrophe.

Les blessés sont transportés à l'hôpital de la Consolazione devant lequel on a placé un cordon de troupes.

Le sauvetage s'accomplit au milieu d'une foule vivement émue.

En approchant de la poudrière, les désastres causés par l'explosion sont visibles à chaque pas.

Le toit de la station de Saint-Paul est effondré. Dans un rayon de 1,000 mètres autour de la poudrière, il n'y a plus vestige de maisons. La route disparaît sous les décombres.

Des cordons de troupes sont établis pour maintenir les curieux qui sont au nombre de plus de dix mille.

A chaque instant, des civières passent, emportant des blessés.

Des conseillers communaux, des députés, des officiers de police et de gendarmerie en grand nombre se trouvent sur les lieux.

On croit généralement que la catastrophe est l'œuvre de mains criminelles.

On ne sait pas si, sous les maisons écroulées et pulvérisées, il ne se trouve point de victimes.

La poudrière contenait 270 quintaux de poudre, de nombreuses cartouches, fusées et grenades.

Quelques instants avant l'explosion, le capitaine commandant la garde a entendu des crépitements et aperçu de la fumée. Il ordonna à ses soldats de fuir et courut prévenir les habitants du voisinage, mais il tomba grièvement blessé.

Après une heure passée sur les lieux, le roi est reparti acclamé par une foule immense. L'impression est profonde en ville. La foule continue à se diriger vers le lieu de la catastrophe.

Le vitrage qui protégeait, au Vatican, les loges de Raphaël a été brisé.

Outre les vitrages couvrant les loges de Raphaël, un grand nombre de vitres et les vitraux en couleur de l'escalier royal, donnés à Pie IX par Maximilien de Bavière, ont été brisés.

Les courses du Derby ont été ajournées.

Le chiffre des personnes grièvement blessées est de sept.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 avril 1891.

Les tendances du marché sont un peu meilleures. Le 3 0/0 fait 94.77; le 4 1/2 0/0 est sans changement à 105.85.

Nos grands établissements de crédit sont mieux tenus. La Banque de Paris est ferme à 802; la Société Générale à 480; la Banque d'Escompte à 515; le Crédit Foncier à 4,262. Le Crédit Lyonnais fait 778 et le Crédit Mobilier 403.75.

C'est samedi prochain 25 avril qu'aura lieu l'émission des obligations des Tabacs portugais. Les souscriptions par correspondance sont déjà parvenues en nombre considérable aux guichets des établissements émetteurs et l'on prévoit un grand succès. Cet emprèvement de l'épargne est fort légitime puisque les garanties du nouvel emprunt lui constituent un avantage signalé sur les titres de la Dette publique. D'autre part il serait difficile de trouver un revenu plus avantageux puisque les nouvelles obligations se capitaliseront à 5.17 0/0, nets de tout impôt. Une instruction est ouverte par le parquet contre les diffamateurs de cette Société.

L'action Explosifs Fortis se traite au cours de 30.50. La production de la Société suit une marche rapidement ascendante.

Les actionnaires de la Banque Internationale de Paris ont tenu leur dixième assemblée générale le 16 avril 1891 sous la présidence de M. Germain Halphen. L'assemblée a approuvé les comptes de l'exercice 1890 qui font ressortir un bénéfice total de 2,204,719 fr. 20. Elle a fixé à 30 fr. le dividende de cet exercice, a donné son approbation au report à l'exercice 1891 du solde des bénéfices s'élevant à 590,406 fr. 23 et a réélu MM. de Carrère, Ch. Durand et J. Kulp, commissaire pour l'exercice 1891. Un acompte de dividende de 12.50 ayant été distribué le 2 janvier dernier, le solde soit 47.50 sera payable à partir du 4<sup>e</sup> juillet prochain sous déduction des impôts résultant des lois de finances.

Les Chemins Economiques font 425.50.

## Chronique Locale

ET DE L'OUEST

### LA TAXE MILITAIRE

C'est cette année que sera perçue pour la première fois la taxe militaire annuelle qu'a établie la loi sur le recrutement du 13 juillet 1889. Cette taxe sera appliquée sur les exemptés, ajournés et sur ceux des jeunes gens dont les classes seront sous les drapeaux et qui auront été versés ou dans les services auxiliaires ou dans la seconde portion du contingent, tous ceux enfin qui, pour une raison ou pour une autre, ne feraient pas le service actif dans l'armée. La taxe militaire est fixée à 6 francs par an et à un impôt proportionnel égal au montant du principal de la cote mobilière et personnelle de l'exempté; elle sera perçue jusqu'à son passage dans la réserve de l'armée territoriale.

Nous lisons dans le *Ralliement* :

« Tous ceux qui ont fait leurs 43 jours ou 28 jours, comme simples soldats ou caporaux, ont gardé un pénible souvenir du couchage auxiliaire, c'est-à-dire du sac de paille posé à

même sur le sol. Le ministre vient de décider que, désormais, ces « couchages » seraient placés sur des paillasons, fabriqués dans les corps. »

Ainsi, en pleine paix et avec un budget de plus de trois milliards, on se croit obligé de faire coucher nos soldats par terre. Que ne rogne-t-on un peu sur les émoluments des ministres, seulement 5,000 fr. annuels sur chacun! On pourrait, avec le produit, pourvoir nos casernes d'une literie plus hygiénique que le carreau, même garni de paillasons.

### DRAME DE L'AMOUR

Deux jeunes gens, Charles Roux et Ernestine Macé, qui s'aimaient d'amour tendre, se sont enfermés dans une grotte sur le champ de courses de Verrie et se sont asphyxiés. On les a trouvés morts, hier, l'un auprès de l'autre.

Ces deux jeunes gens se sont-ils promis le mariage et n'ont-ils pu mettre leurs projets à exécution? On est porté à le croire.

Ils étaient tous deux domestiques aux Ulmes.

### L'ASSASSIN GRILLIER EN COUR D'ASSISES

Nous avons raconté, en son temps, l'assassinat commis, à Cizay-la-Madelaine, par le braconnier Grillier, qui tua à coups de fusil un malheureux garde particulier, nommé Bonnet.

Nous apprenons, dit le *Patriote*, que Grillier va passer devant la Cour d'assises, à la session de mai, et nous croyons savoir que sa défense sera confiée à M<sup>e</sup> Morin, avocat du barreau d'Angers.

### LES PROCHAINES ASSISES

Nous croyons savoir que la session des assises du mois de mai ne sera ni longue ni fort intéressante.

La plus grosse affaire sera, sans contredit, celle qui a trait à l'assassinat du garde Bonnet. On s'attend généralement à une peine capitale.

Comparaitra également, à cette session, le sieur François Duchêne, inculpé d'avoir tué d'un coup de pied le nommé Touvet, cultivateur à Briollay. Ce méfait remonte à la fin du mois de janvier 1891.

Quelques affaires de vols qualifiés d'une banalité désespérante viendront encore, puis deux infanticides.

### TERRIBLE ACCIDENT A TRÉLAZÉ

Mercredi matin, vers huit heures, un affreux accident s'est produit à la carrière de la Grand'Maison, à Trélazé.

Un ouvrier d'a-bas, le sieur Auguste Bihan, travaillait au fond d'un puits, lorsqu'un morceau de schiste s'est détaché d'un bloc, qu'on était en train de monter, et a atteint le malheureux carrier, qui a été écrasé.

### LE CUIRASSIER HACAULT

Ainsi que le prescrivent les règlements militaires, le cavalier Hacault, l'auteur du fatal accident qui a coûté la vie au malheureux Robin, passera devant le conseil de guerre du 9<sup>e</sup> corps, sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

Cette comparution n'aura guère lieu que pour la forme, car on s'attend à ce que le prévenu, s'il ne bénéficie pas d'un acquittement, soit condamné à une simple peine d'amende.

### UNE MARCHANDE DE BEURRE

La femme Lemaire, de Chevrière-le-Rouge, a été condamnée, le 23 mars dernier, par le tribunal correctionnel de Baugé, à trois jours de prison, pour avoir mis dans chacune des livres de beurre qu'elle est venue vendre sur le marché de Baugé, une pomme de terre de bonne dimension. Sur appel de sa part et de celle de M. le procureur de la République, la Cour d'Angers, par arrêt du 17 avril courant, l'a obligée à passer quinze jours à la maison de correction; — en outre, le jugement devra être publié dans le *Journal de Baugé*, affiché à sa porte, à celle de la mairie de sa résidence et sur le marché de la ville.

TOURS. — D'après le dernier recensement, la population totale de la ville de Tours présente le 42 avril 1891 est de 61,416.

Le 30 mai 1886, la population totale présente était de 59,214.

Augmentation en cinq ans: 2,205.

*Suicide.* — Dans la nuit d'avant-hier, un employé du chemin de fer d'Orléans a trouvé sur le trottoir du pont de pierre un veston, un chapeau de feutre marron, une paire de pantoufles.

Dans la poche du veston se trouvait un livret au nom de Plaut (Camille), âgé de 20 ans, cordonnier, né à Châteauroux.

On suppose que le sieur Plaut se sera jeté à l'eau.

Cet individu qui devait se marier lundi prochain a écrit à sa future une lettre qui ne laisse aucun doute sur son suicide.

Le soir même, Plaut avait enterré sa vie de garçon avec plusieurs de ses camarades. Il paraissait très gai et très satisfait de son mariage.

On se perd en conjectures sur les motifs qui ont poussé ce jeune homme à se donner la mort.

### ÉCOLE SANS DIEU

Sur les fruits de l'école sans Dieu, voici ce que l'on écrit de Tours à l'*Univers* :

« Des sœurs de Saint-Vincent dirigent, à Tours, un orphelinat, rue des Récollets. Elles louent, depuis quelques années, une petite propriété, dans la nouvelle ville, pour donner un but de promenade à leurs orphelins.

## L'Homme aux cent millions

PAR PAUL VERDUN

Il appela un cocher et se fit conduire à l'adresse indiquée. Ayant fait passer son nom, il fut introduit immédiatement auprès de l'architecte qui le reçut dans son atelier, une pièce encombrée de grandes tables posées sur des tréteaux, et ornée de nombreux plans étalés le long des murs.

— Est-ce M. Pietro Ferrari, le voyageur dont tout Paris parle en ce moment, que j'ai l'honneur de recevoir? demanda Ecker gracieusement.

— Je suis connu; c'est parfait! pensa Ferrari. L'affaire marchera toute seule.

— Je suis, en effet, répondit-il, l'explorateur qui reviens du centre de l'Afrique. Je me fixerai peut-être à Paris, et j'y ferai construire un hôtel. On m'a parlé de vous comme d'un de nos meilleurs architectes, et je viens vous prier de me montrer les plans des immeubles que vous avez construits, afin de me donner des idées.

Ecker, flatté, montra les plans qu'il avait déjà fait exécuter. Parmi eux se trouvait celui de l'hôtel d'Odon Wegrow.

Ferrari l'examina tout à loisir et, grâce aux renseignements que lui fournit en abondance l'architecte, il connut bientôt toute la distribution de cette construction.

La demeure se divisait en trois parties bien distinctes, enfermant, du côté opposé à la rue, une cour intérieure de forme rectangulaire. Des deux corps de logis, hauts de trois étages, que de l'avenue d'Eylau on apercevait à gauche et à droite, le premier, celui sous lequel passait la voûte de la porte cochère, contenait, au deuxième étage, l'appartement du banquier. Il se composait d'une anti-chambre ouvrant sur un salon qui communiquait, d'un côté, avec un cabinet de travail dont les fenêtres donnaient sur la rue, de l'autre, avec la chambre à coucher prenant jour sur la cour intérieure.

— Rien n'est plus curieux que cet hôtel, disait Ecker. Son possesseur est un des plus riches banquiers de Paris. Il voulut que sa demeure fût d'un luxe inouï; qu'aucune autre maison ne pût lui être comparée. L'argent y étouffe l'art; l'opulence des matériaux tue la forme. Dans ce logis, la pierre sue l'or, com-

me si elle en avait une indigestion; elle ne pense pas.

« J'ai gagné beaucoup d'argent à bâtir cette maison, pourtant je lui préfère mille fois l'hôtel que j'ai remis à neuf pour le peintre Michel Servan. C'est, je crois, le genre d'habitation qui vous conviendrait.

Pietro Ferrari jeta, par acquit de conscience, un regard sur deux ou trois autres plans, dit qu'il réfléchirait et partit.

Il lui fallait maintenant acquérir un autographe de Stéphane Mordy. Il n'avait pas encore trouvé une combinaison pour parvenir à ce but. A tout hasard, il se fit conduire rue Drouot, où étaient établis les bureaux de la banque Odon Wegrow. C'est là que Mordy avait été employé; c'est là qu'existaient une quantité de feuilles couvertes de son écriture.

Ferrari faisait les cent pas dans la rue Drouot, depuis déjà dix minutes, à la recherche d'un plan qu'il ne trouvait pas, quand les douze coups de midi sonnèrent. Trois minutes plus tard, des employés sortirent précipitamment de la banque, et s'éloignèrent, qui à droite, qui à gauche. Ferrari remarqua l'un d'entre eux, dont la redingote râpée et l'air

famélique lui rappelèrent ces vers de la Fontaine :

Et logeant le diable en sa bourse,  
C'est-à-dire n'y logeant rien.

— Voilà mon affaire! se dit le voyageur qui suivit incontinent l'employé.

Il le vit entrer dans la boutique d'un marchand de vin-traiteur. Il y entra aussi. L'employé s'assit à une table. Ferrari prit place en face de lui. Le pauvre hère demanda un ordinaire, deux sous de pain, un demi-setier. L'explorateur commanda également un ordinaire, deux sous de pain, un demi-setier. Il cherchait un prétexte à conversation, il le trouva sous sa dent: le bœuf était succulent comme un paquet de ficelle trempé dans de l'eau sale.

Il se plaignit. L'employé fit chorus. Ces troquets, tous des empoisonneurs! Le meilleur ne valait rien. Heureusement que le soir il dînerait, chez lui, en famille, avec sa femme et ses cinq enfants; la pitance serait maigre, mais, au moins, les plats seraient préparés proprement.

— Pourquoi ne déjeunez-vous pas chez vous à midi? demanda Ferrari.

— Parce que je demeure à Saint-Mandé.

Des personnes charitables leur avaient fait don d'une belle statue de saint Joseph et d'une vierge de Lourdes, que l'on plaça dans une petite grotte. Les jeunes pensionnaires venaient y prier et chanter des cantiques les jours de promenade. Quelle ne fut pas leur peine, aux dernières vacances de Pâques, de trouver les statues brisées! La tête du saint Joseph avait été placée au haut d'un pieu, et la Vierge gisait sur le sol, ou plutôt ses débris.

Les auteurs de ce sacrilège n'étaient autres que les petits garçons de l'école laïque du voisinage; et, pour le commettre, ils n'avaient pas craint de passer par-dessus la porte. Un de leurs camarades, qui n'était point de la bande, les dénonça à un brave et honnête ouvrier, qui avait travaillé dans l'établissement des sœurs. Par eux, on put constater que tous ces précoces malfaiteurs fréquentent l'école laïque et que plusieurs d'entre eux ont l'âge de faire leur première communion. Ils savent, du moins, mettre à profit les leçons de gymnastique et suivre les exemples trop fameux de hauts personnages républicains, décrocheurs et même briseurs de crucifix.

» Ecole sans Dieu, école contre Dieu! »

#### L'UNIFORME DES FLÉCHOIS

Il y a quelque temps, nous demandions, dit le Progrès militaire, qu'on donnât aux jeunes Fléchois un uniforme les distinguant des enfants de troupe proprement dits, en d'autres termes des élèves des écoles préparatoires.

A l'appui de notre réclamation, on nous cite la fait suivant qui s'est passé à Lyon.

Des enfants de troupe s'étant pris de querelle avec des gamins, une bagarre s'ensuivit; coups de poing, coups de pied pleuvaient comme grêle.

Un rassemblement se forma bientôt autour du groupe de combattants: « Toujours ces Fléchois... » dit un badaud. Ce mot de « Fléchois » parcourut les rangs et bientôt tous les spectateurs crurent que les acteurs de la lutte étaient des élèves du Prytanée.

L'apparition d'un agent mit un terme à l'ardeur belliqueuse des batailleurs et dispersa la foule curieuse qui n'emporta pas moins avec elle une très mauvaise opinion des petits « Brutiens ».

Des faits semblables ne se renouvellent malheureusement que trop souvent.

Telles sont les causes du discrédit qui commence à peser sur le collège national militaire, causes erronées, mais qui n'en sont pas moins le point de départ de toutes les attaques injustes dirigées contre le Prytanée.

RENNES. — Le vol du Musée. — Une récompense de 500 fr. sera accordée à toute personne qui fera rentrer la ville de Rennes en

possession des tableaux et objets dérobés au Musée dans la nuit du 18 au 19 avril courant.

#### ACCIDENT SUR LA LIGNE DE REDON

La gardienne d'un passage à niveau situé sur la ligne du chemin de fer de Rennes à Redon, près la gare de Bain-Lohéac, ayant négligé de fermer ses barrières, une charrette attelée de trois bœufs et d'un cheval s'est engagée sur la voie.

Au même instant, un train venant de Redon à toute vitesse est arrivé sur l'attelage et a broyé le bœuf et le cheval de tête. Chose surprenante, il n'a causé aucun mal aux deux autres bœufs ni aux personnes montées dans la charrette.

M. Yves de Sesmaisons, élève à l'École navale, est mort lundi à l'hôpital maritime de Brest, à l'âge de dix-huit ans, des suites de la rougeole, compliquée d'une fluxion de poitrine.

Il était le fils unique du marquis de Sesmaisons et le neveu du comte de Sesmaisons, ministre de France à Haïti.

Le corps sera transporté à Paris pour y être inhumé dans le caveau de famille.

#### MODES D'ÉTÉ

La question des chapeaux est une des plus importantes au commencement de chaque saison; c'est ce qui préoccupe le plus les femmes et à juste raison.

Jusqu'à présent les nouvelles coiffures, ou du moins ce que l'on se plaisait à appeler ainsi, n'ont été que les formes de l'année dernière, car au commencement de chaque saison il est bien rare, pour ne pas dire impossible, d'être fixé sur ce qui se portera; on commence toutefois à voir de nouveaux modèles.

Les grands chapeaux ont diminué leurs bords et les autres sont de microscopiques coiffures très plates, de formes arrondies collant sur la tête et brodées de toutes les fantaisies possibles. D'autres (ceux-là ne sont pas nouveaux) sont composés de trois bandelettes en n'importe quoi, laissant apercevoir les cheveux. Le devant et le derrière de cette coiffure sont garnis d'un nœud avec piquet de fleurs; un ruban de velours sert de brides. Inutile de rappeler que les fleurs sont de plus en plus en faveur.

On parle de la reprise de la robe princesse à longue traîne; ce sera bien embarrassant pendant les grandes chaleurs.

Voici un charmant costume de promenade et peu coûteux: jupe plate avec grand ourlet lais en biais, corsage veste à longues basques très ouvert, laissant voir une chemisette de mousseline serrée à la taille par une ceinture-corselet lacée devant, de la même nuance que la robe.

c'est un spécimen de son écriture,

— Pour quoi faire?  
— Pour la revendre à un collectionneur qui rassemble des autographes de grands criminels. Quand pouvez-vous me procurer cette pièce?

— Aujourd'hui même!  
— A quelle heure sortirez-vous de votre bureau?

— A six heures et demie.  
— Ce soir, à six heures et demie, je vous attends ici.

Et Ferrari, heureux d'avoir mené sa négociation à bonne fin, quitta la boutique du marchand de vin, et se rendit au café d'Alger, où il commanda un déjeuner dont le menu soigné lui fit oublier le paquet de ficelle décoré du nom de bœuf sur la carte du traiteur.

Jusqu'à cinq heures, moment auquel il avait rendez-vous avec M. Auguste, Ferrari fit des courses personnelles, puis il entra chez un coiffeur, se fit couper la barbe sur les lèvres et le menton, en conservant seulement les côtelles. Ensuite il se rendit au café de l'avenue d'Eylau.

(A suivre.)

J'ai déjà parlé de la robe de soie garnie de volant de tulle; cette garniture n'est pas tout ce qu'il y a de plus joli, mais enfin cela change. Et en fait de mode, c'est le principal. La mode des voilettes, loin de passer, s'accroît chaque jour. On harmonise cet accessoire avec la forme des coiffures auxquelles on le destine. C'est ainsi qu'avec les grands chapeaux on mettra la voilette sur ruban froncée; pour les capotes, d'une coquetterie plus discrète, on adopte la voilette froncée sans ruban assorti à la toilette générale; enfin, avec les chapeaux presque imperceptibles, on porte également la voilette, minuscule par exemple, et en rapport avec les dimensions de ce soupçon de coiffure.

#### AVIS

A compter du 1<sup>er</sup> MAI 1891, les cinq Études de Notaires de Saumur seront, sans exception, complètement fermées les dimanches et jours de fête, sauf pour les adjudications et testaments urgents.

#### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour réduits de 40 0/0 pour Orléans

A l'occasion du voyage à Orléans de M. le Président de la République, la Compagnie fera délivrer, les 6, 7 et 8 mai prochain, des billets d'aller et retour, réduits de 40 0/0 pour Orléans aux gares et stations de ses sections ci-après:

Paris à Orléans; Orléans à Tours; Brétigny à Tours; Tours à Saumur (inclus); Tours à Châtellerauld (inclus); Tours à Vierzon, Tours à Châteauroux; Blois à Villefranche-sur-Cher; Orléans à Argenton (inclus); Orléans à Malesherbes (inclus); Orléans à Montargis (inclus); Orléans à Gien (inclus); Vierzon à Saincaize; Beanne-la-Rolande à Bourges; Bourges à Saint-Amand-Mont-Rond (inclus).

Ces billets seront valables, pour le retour, jusqu'au dernier train de la journée du 9 mai; ils pourront être utilisés dans tous les trains recevant réglementairement, pour le parcours à effectuer, des voyageurs à plein tarif de la classe du billet délivré; ils ne seront pas admis dans les trains-poste et rapides.

#### Dernières Nouvelles

##### Dépêche télégraphique

Paris, 24 avril, 4 h. 05.

A la suite d'une altercation au Théâtre-Français, un duel à l'épée a eu lieu hier, dans les environs de Paris, entre le général de Négrier, commandant du 7<sup>e</sup> corps d'armée, et M. Gaston Legrand.

Les deux adversaires ont été légèrement blessés.

HAVAS.

#### ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur.

HUILE D'OLIVES, extra vierge, de Nice  
Véritablement pure, le 1/2 kilo 1 20  
En bonnanes de 5 kil. — 1 40  
— de 10 kil. — 4 »

La maison ne vend qu'une seule qualité d'huile d'olives et la garantit absolument pure.

VINAIGRE BLANC d'Orléans, le litre » 50  
— vieux — — » 70  
— de vin à l'estragon, — » 90

Les vinaigres à 0 70 et 0 90 sont garantis pur vin

#### COPIE DE LETTRES SANS MOUILLAGE

Avec ce copie de lettres, il n'est pas nécessaire d'humecter le papier.

S'adresser au bureau du journal.

#### RAISINS A BOISSONS

Les Corinthe MARQUE L'ANCRE, vendus en sacs estampillés et plombés, sont de qualité irréprochable, ils sont les plus riches en alcool et donnent un vin très délicat. Se méfier des raisins de qualité inférieure et des contrefaçons.

S'adresser au représentant dans chaque ville, ou à l'Entrepôt général, 9, boul. Corderie, à Marseille. Un opuscule, "La vérité sur les Raisins Secs", est adressé à toute demande.

Maison BOUCHET. J. COUTARD, Successeur  
Coiffeur-Parfumeur, 2, rue Saint-Jean, SAUMUR

VOS CHEVEUX ne tomberont plus, ils conserveront leur couleur naturelle si vous employez la Sève Capillaire Pommade et la Lotion du docteur R... qui en favorisent la croissance et détruisent les pellicules en 8 jours. Les personnes qui en font usage pour les soins de leur toilette voient repousser leurs cheveux en quantité. Les MÈRES DE FAMILLE, soucieuses de conserver une abondante chevelure à leurs enfants, devront faire usage de la Sève Capillaire Lotion pour les soins de leur toilette. La Lotion, 2 fr., la Pommade, 2 fr. 50.



FAIT DISPARAITRE CHEVEUX GRIS ENLÈVE LES PELLICULES ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX Seul Régénérateur anglais ne poissant pas les cheveux et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive par une seule application tous les 15 jours. Le NIGER 4/50. — INOFFENSIF. CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMIERS ET PHARMACIENS. Entrepôt à PARIS: HARRIS, 13, Rue de Trévise. Saumur, chez COUTARD, coiff p<sup>r</sup>, 2, r. St-Jean.

#### JAMBONS COLEMAN



SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frâis, par la délicieuse farine de Santé la

#### REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, larynite, névrose, darts, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890. Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats. Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Vermeulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888: « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Certe (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE ». Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat-poste. — En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur: chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

